ROECK, Bernd, *Der junge Aby Warburg*

Paulette Choné

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1534>

DOI : 10.4000/ifha.1534

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Paulette Choné, « ROECK, Bernd, *Der junge Aby Warburg* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1997, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1534> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1534>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ROECK, Bernd, *Der junge Aby Warburg*

Paulette Choné

- 1 On lit d'un trait cet essai biographique passionnant sur les années de formation d'Aby M. Warburg (1866-1929), rédigé avec une élégance parfaite et une subtilité bien accordée à la personnalité du grand historien de l'art et de la culture, fondateur de méthodes encore actuelles, dont le nom est attaché au célèbre institut de recherche londonien qui abrite sa bibliothèque, et maintenant au nouveau centre d'études iconographiques de Hambourg (voir ici même la présentation du Graduiertenkolleg »Politische Ikonographie« am Kunstgeschichtlichen Seminar).
- 2 L'ouvrage, qui utilise de nombreuses archives privées ou inédites - journaux intimes, correspondances, témoignages - commence par le souvenir des impressions exercées par les illustrations d'une traduction allemande de 1848 des Petites misères de la vie conjugale de Balzac, vignettes dont les figures diaboliques hantèrent l'enfant de cinq, six ans, alors qu'il avait contracté le typhus. Aby Warburg reconnaissait là lui-même l'origine de ses terreurs devant le chaos et l'irrationnel qu'il n'affronta qu'au prix de la névrose de ses dernières années. Mais B.R. ne manque pas de replacer ces expressions de la subjectivité dans leur cadre historique et social; le petit malade, fils d'un banquier juif très fortuné du quartier de Rotherbaum à Hambourg surmonte mais subit l'une des dernières grandes épidémies du XIXe s. avant que les progrès de la médecine et de l'hygiène ne les éradiquent, faisant ainsi dans sa chair l'épreuve du »corps mourant de la vieille Europe«. Le thème court en filigrane dans tout le récit et en forme l'épilogue: Warburg est bien dans ses inclinations et sa pensée »un homme du XIXe s.«. Ceci est montré avec une pénétration et des nuances toutes tirées des documents biographiques, sans cesse rapportés à l'oeuvre scientifique.
- 3 La réussite du livre tient sans doute à ce qu'il ne prétend pas donner une »biographie intellectuelle« au moyen de montages descriptifs, mais comprendre une destinée en tendant à ses contemporains le miroir de l'époque. La méthode adoptée, sans sacrifier la narration, dessine une herméneutique historique très soutenue. Les tableaux vivement brossés de la vie estudiantine à Bonn et à Strasbourg, du premier séjour à Florence, de la vie militaire à Karlsruhe et en Alsace, les portraits de professeurs, sont autant d'occasions d'analyser les composantes les plus ténues d'une personnalité, la

sociabilité propre à la grande bourgeoisie de ce temps, le rapport à la judéité et les premières expériences de l'antisémitisme, les problèmes de la vie physique, le loyalisme et le nationalisme. Ils permettent aussi de cerner les traits les plus complexes de la formation d'une pensée originale, hantée par la vision des totalités encyclopédiques et par le sens du détail érudit, dont les résistances à l'égard de l'idéalisme formel, la dette envers le positivisme et l'évolutionnisme sont clairement identifiées.

4 Paulette CHONÉ